

sion et presque sans limites, dont les brebis, à la recherche du bercail, allaient un peu dans toutes les directions. Il s'agissait de les grouper, de les unir, d'en faire, en un mot, sous la houlette d'un seul pasteur, un seul troupeau. Le jeune curé de Saint-Damase était à la hauteur de sa tâche. Avec un tact parfait, une fermeté inébranlable, il réussit, en peu de temps, à faire disparaître les hésitations et les défiances, détermina sans trop de peine les limites actuelles de sa paroisse, bâtit l'église, la sacristie, le presbytère, organisa les écoles, encouragea, de sa personne et de sa bourse, tous les bons mouvements, tous les genres de progrès. Le Saint-Damase actuel est sans contredit l'œuvre de son dévouement et de ses mains.

Aussi ses paroissiens, qui l'ont compris, l'ont aimé; mais moins, sans doute, qu'il les aimait lui-même, car, nous qui connaissions mieux que personne les saintes délicatesses de ce grand cœur, nous savons jusqu'à quel point il était attaché à son église, lui qui eût pu si facilement atteindre aux plus hauts postes, qui les refusait si simplement quand ils lui étaient offerts, pour continuer à creuser quand même le dur sillon qu'il avait si laborieusement tracé.

Il est mort à la peine, à l'œuvre et à l'épreuve, ainsi que s'en vont tous les fiers tenants d'une noble cause; mais son souvenir vivra, nous l'espérons du moins, aussi longtemps que les œuvres fécondes que sa main bienfaisante a semées.

Nous ne saurions clore cet humble tribut, que nous devons à la mémoire d'un ami particulièrement cher, sans ajouter que monsieur le curé de Saint-Damase n'était pas seulement vrai prêtre, dans toute la force du terme, mais encore un écrivain de mérite et un modeste savant. Ceux qui se souviennent d'avoir lu ses chroniques à l'*Oiseau Mouche* de Chicoutimi, et à la *Vérité* de Québec, savent comment, spirituellement et vigoureusement, sa plume alerte savait défendre les intérêts de la morale publique, dénoncer les travers de la société contemporaine, en corriger les erreurs, en sonder toutes les plaies. Ce passionné de la science et des fortes études, qui affectionnait à un si haut degré les revues et les livres, n'a rien perdu, jusqu'à la fin, de cette étonnante avidité. Il suivait attentivement tous les progrès, toutes les évolutions de la science moderne, tout en demeurant un farouche inté-